

Rencontre avec Louise Labbé (1524-1566)

Louise Labé (ou L'Abbé, l'Abé, Labbé qui sont les formes plus anciennes) est une poétesse lyonnaise (1524-1566) surnommée *La Belle Cordière*. Elle est souvent présentée comme l'une des principales féministes de la Renaissance. Son père est Pierre Charly dit Pierre Labé. Son mariage avec un très riche marchand, en 1540, va compenser son origine roturière et lui permettre de se consacrer à la poésie, devenant une grande intellectuelle de son temps. Elle revendique pour les femmes le droit à l'éducation et à l'indépendance de pensée. Comme Christine de Pizan avant elle, elle s'élève contre la misogynie du *Roman de la rose*, poème allégorique traitant de l'amour.



A cette époque, la production poétique française est en plein renouveau, sous l'impulsion de Joachim du Bellay et Pierre de Ronsard. Ses *salons littéraires* surnommés, *l'asile préféré des muses*, accueillent les grands esprits lyonnais ou de passage dont des futurs membres de La Pléiade. Dans ses textes elle exprime la liberté de pensée, la liberté de parole amoureuse et le droit à l'éducation. Elle traite

Une femme remarquable

Elle bénéficie d'une éducation exceptionnellement progressiste pour l'époque : latin, italien, musique, et même... escrime et équitation ! Entre 1543 et 1545, elle épouse Ennemond Perrin, cordier (fabricant de cordages) comme son père, ce qui lui vaudra le surnom de *la Belle Cordière*.

aussi le thème de l'amour, de l'érotisme et de la souffrance. Elle est considérée pour certains comme la « maîtresse des passions extrêmes » et parfois comme la nouvelle Sapho. Dans la poésie de Louise Labbé il y a la présence d'une conception de l'amour platonique, c'est-à-dire, un amour rêvé, qui fait de l'être aimé un idéal de perfection. Son désir d'amour absolu ne peut mettre de côté son attirance physique pour l'homme de ses rêves. De nombreux sonnets expriment une grande sensualité, ce qui fait de son œuvre une exception à l'époque comme en témoignent les sonnets en dernière page.

(informations et illustrations internet)



Image : LANGESSE / Tourismle Loiret
Source Google www.tourismeloiret.com

*Bien assis autour de l'étang
Ce village prenait son temps.
Il était un peu philosophe.
Le dos calé contre les bois,
Il était beau, c'était un roi.
C'est vrai qu'il avait de l'étoffe.*

Reynald Halay

Pour rien

Si tant d'hommes sont morts pour que vive la France,
S'ils ont tout sacrifié, le cœur plein d'espérance,
Si le sang a coulé en des siècles durant,
Qu'en est-il aujourd'hui, hélas, de ces enfants ?

Un spasme de colère plane sur le pays,
Envahissant la France de ses nombreux conflits ;
On ne sait plus que dire, on ne sait plus que faire.
Est-ce encore pour nous la descente aux enfers ?

Pourquoi faut-il sans cesse que les luttes reviennent ?
Que s'insurge partout tant de mal, tant de haine ?
Que l'encre de l'histoire toujours tachée de sang
Ait fait mourir pour **rien** des hommes trop ardents ?

Marie-Jeanne Clément-Bonnot

Ô morts pour la patrie...

O morts pour la Patrie, on vous a bien dupés,
Quand Satan vous suivait en vous léchant les bottes !
On vous a fait suer sous la vieille capote,
On vous a fait grimper, on vous a fait ramper ;

De barbelés en trous, vous avez galopé.
Mais l'ennemi d'hier devient compatriote !
O morts pour la Patrie, on vous a bien dupés,
Quand Satan vous suivait en vous léchant les bottes !

Vous étiez les héros d'un jeu aux dés pipés ;
La fraternisation n'était pas idée sottée,
La notion de frontière est maintenant vieillotte :
L'Europe, puis le monde vont se regrouper.
O morts pour la Patrie, on vous a bien dupés !

Ginette Maur

L'histoire du petit bonheur

À Adeline

De prés en sentes
D'arbres en fleurs
Ce matin, le vent chante
L'histoire du petit bonheur
L'automne se fait juge de paix
Les folles herbes font la révérence
Siffle oiseau l'étrange couplet
De la belle enfance
Elle chemine à pas lents
Les yeux grands-ouverts
Au pays des géants
Elle essaye de percer tous les mystères
De dame nature
Deux grands chevaux
Lui font un bout de route
Une vache, un veau
Dans la prairie broutent
La tendre herbe près du ruisseau
Les petits pieds foulent
Le sable et ce n'est que sauts
Et le temps s'écoule
Si lentement
Elle, le jeune arbrisseau en sève,
Elle vit la tendresse du matin
Comme une belle trêve
Et d'un raisin, elle fait un festin.

Gérard Émery

L'aurore toujours se faufile

L'aurore toujours se faufile
Entre les feuillages secrets
Et façonne de son doigt pourpre
Une étoffe en forme de songe
Face à la jungle ensommeillée
Jusqu'à la sève triomphale
Alors fier avec son pelage
Fabuleux surgit sans rugir
Un tigre au regard qui fascine

Victor Hugo

L'âge d'or

Quelle idée d'appeler « âge d'or »
 Le temps où l'on devient sénior !
 L'explication nous turlupine
 Est-ce seconde jeunesse en gésine ?
 Certes ! on dit « l'âge de ses artères »
 Mais il n'y a pas d'âge pour plaire !
 On nous explique douleur d'arthrose
 Mais disons « à bas sinistrose ! »
 Mise en garde contre cholestérol
 Musique tout de même, même si bémol !
 On nous parle de la fatigue
 Mais qui la gère ? C'est sézigue !
 On trouvera l'explication
 À cette drôle d'expression
 Lorsqu'on voudra aimer un corps
 Qu'on nous répondra : « Non ! Là j'dors ! »

Véronique Massacret

Je voudrais

Je voudrais être un oiseau
 Pour aller vers le soleil !
 Je voudrais être une fleur
 Aux couleurs vermeilles !
 Je voudrais être le vent
 Pour gémir doucement !
 Je voudrais être la pluie
 Pour me rire de l'ennui !
 Je voudrais être toi
 Pour ne plus être moi !
 Je voudrais me fondre
 Dans ton ombre,
 M'engloutir dans ta vie
 Et m'évanouir
 Je voudrais n'être rien,
 Pour n'être personne.
 Je dis ; Je voudrais...
 Et pourquoi pas « je veux » ?
 Sans doute je ne le veux pas
 Et c'est bien mieux comme ça !

Sylvie Démoulière

A la table du poète

A la table du poète, on y rencontre des rimes
 Des rimes qui font boire les mots
 Des rimes qui font bien mal parfois
 Et puis, les rimes si douces... comme... comme
 Des caresses sur tes deux joues.

Des rimes du genre faut qu'ça rime
 Il en faut faire des calculs
 Pour faire tomber pile-poil sur le nombre
 Toute écriture n'est pas poème non plus !
 Quand le facteur t'envoie des factures...
 Encore un métier qui va disparaître !
 - Tant mieux ! comme ça, plus de factures !

Dans chaque corps de métier, on trouvait de la poésie
 A pleins poumons vidant son sac sur le tas de charbon,
 Dans la cave mal éclairée...
 Ils ont arrêté les mines,
 Pas l'école ni l'alcool !
 Faut qu'ça sniffe et qu'ça fume
 Pour faire comme tout le monde,
 Le temps d'oublier ton ridicule
 Pour évoluer comme un papillon ! Drôle de nœud !

Des tas de métiers vont disparaître.
 Le numérique est en branle !
 Branle-bas de combat chez les branleurs du nouvel
 [ordre.
 Faut qu'ils s'entretuent ! Il va y avoir du spectacle !
 Tous à vos crimes ! plus d'baïonnettes au canon !
 Moi, je baille sur le net en écrivant des rimes
 Des rimes qui font boire les mots.
 Des rimes qui nous font bien mal parfois
 Et puis, les rimes si douces... comme
 Comme des caresses sur tes joues.

Didier Chassot

Utopie

Sur mon île poésie
Je fais un voyage en Utopie.
Nul besoin de boussole
Poussé par mon Eole
Dans cette course folle.
De cette prison mystère, réfugié dans ma nuit
Je réveille des mots qui sans doute s'ennuient.
Je rêverai qu'ils dansent comme Fred Astaire.
Qu'ils refusent de se taire.
Qu'ils résonnent, qu'ils détonnent,
Dans ce monde monotone.
Qu'ils s'évadent, qu'ils partent en balade.
Qu'ils s'accordent des escapades,
Dans des voyages en Absurdie
Lors de courses infinies.
Ils reviendront harassés
Pour s'étendre sur un papier glacé.
Là vous pourrez les lire, pur moment de plaisir.

Gérard Flechelle

Nuage

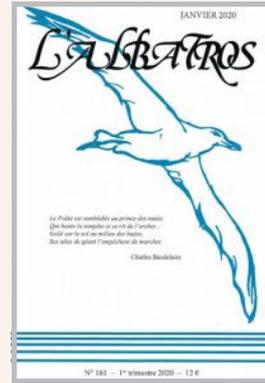
Nuage blanc qui s'effiloche au gré du vent,
Dessinant finement des visages d'enfants,
Survolant notre terre, tout en nous souriant,
Tu nous emportes ailleurs, un moment, en rêvant.

Gros nuage noir qui annonce l'orage,
Tu roules et tu t'enroules en une parade étrange.
Énorme, tu avances et apeures les anges.
Quelques fois tu t'étires en devenant plus sage.

Quand trop le soleil brûle, on voudrait bien te voir
Pour que ton ombre donne de la fraîcheur au soir.
Imagine un instant que tu as ce pouvoir
Et que grâce à toi, nous retrouvions l'espoir.

La vie a besoin d'eau, nuage dans le ciel
Toi seul donnes la pluie, pour qu'elle se réveille,
Si, en plus apparaît un très bel arc-en-ciel
Alors dans un sourire, la planète s'émerveille.

Janine Thomas



**Compliment
à l'Albatros
pour
ses 70 ans**

**Daniel
Ancelet**

15 avril 2023

En ce temps-là, nous abordâmes
En mil neuf cent quarante neuf
A Paris, pour y faire un bœuf,
Et c'est ainsi, Messieurs, mesdames
Que loin des vaines clameurs
Sans avoir le cœur en compote
Sur notre galère Albatrote

Nous étions quarante rimeurs.
Sans jamais se prendre la tête
Delorme, Jourdan, Mikeno,
Legendre, Boisset et Devaux
Héros, Leroy, Tomas, poètes
Naviguant dans la bonne humeur,
Sans craindre de prendre la flotte
Car sur la galère Albatrote
Nous étions quarante rimeurs.

Viguié, Morgan, tout l'équipage
Legendre, Maynadier, Baudic
Rabaroux, Lizy, Tarantik
Ont noirci pour vous mille pages
Avec Sajat notre éditeur
Marty nous plaît, Cauchon nous botte,
Oui, sur la galère Albatrote,

Nous sommes quarante rimeurs.
Dupêcher, Mercier dans la file,
Porchaire, Tournier, Acoulon
Arnoux, Lassanssaa, Roussillon
Ambrogi, filles de Virgile
Nous sommes bien tous des acteurs
Sur notre galère Albatrote
Et, que cela nous ravigote
Nous sommes plus de cent rimeurs !

Le mystère poème de **Roby**

Se devine dans le regard du nouveau né
Cet ange qui vient de perdre ses ailes
Ses yeux semblent rechercher
Une étoile pour s'y accrocher

Il se cache dans le regard du chat
Nous observant comme un pacha
Interrogatif, ahuri, indifférent
Face à nos curieux agissements

Il se dévoile à l'arrivée joyeuse du Poulain
A l'oeuf laissant apparaître le poussin
Devant les mamans épuisées mais comblées
Demeurant néanmoins toujours attentionnées

De la nature s'installant en silence
En peignant cette curieuse ambiance
Précédent ce passage mystique
Du soleil noir apocalyptique

De la géométrie unique et parfaite
Du flocon de neige, petit bijou de fête
Sculpture divine d'eau et de vent
Médaille artistique aux reflets d'argent

De cette couverture nocturne immense
Tendue au dessus de nos têtes en transe
Piquetée de milliards de points lumineux
Semblant nous protéger d'un infini vertigineux

Et sous cet immense voile
Notre conscience qui met les voiles
Nous enveloppant dans ce mystérieux état
De sommeil, notre fugue onirique en « au-delà »

Mystère : l'attirance curieuse de deux cœurs
Qui inéluctablement s'unissent avec ardeur
Et ce sans aucune quelconque raison
S'ouvrant au printemps comme en toute saison

Il y aurait pu ne rien avoir du tout
Plutôt que bien des choses partout
Le mystère se présente sous bien des aspects
Perceptions de nos vies, dans le plus grand respect

Roby**À l'ombre bleue du figuier**

À l'ombre bleue du figuier
J'ai étiré ma sieste en fleur
Dans mon hamac entortillé
J'ai laissé filer les heures.

Je veux égrener l'été
Lié à la façon d'une gerbe
La peau zébrée comme un damier
Bien tendue au ras de l'herbe.

Le vent ruisselle tout autour
Rôdant comme une main fugace
Il fait des tours et des détours
Jamais il ne tient en place

Dans la tiédeur qui flamboie
Tournoient la menthe et le tilleul
Comme une vague monte vers moi.
L'odeur fauve du foin en meule.

Dans mon dos bien quadrillé
Je sens jouer ta petite main
Tu me sillones ensommeillé
Tout peut attendre demain.

Aux antipodes de l'hiver
On pourrait presque sans lassitude
Dans ce p'tit coin de l'univers
Oser un peu la quiétude.

Luc-Marie Dauchez

Poésie : *c'est l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers.*

Dictionnaire Larousse

*La poésie, c'est ce qu'on
rêve, ce qu'on imagine, ce
qu'on désire et ce qui arrive,
souvent.*

Jacques Prévert

Le poète

Le poète
est quelquefois en panne.
Panne de mots et pourtant
son cœur en a à foison
des mots qui sautent.
Comment les diriger ?
comme de jeunes enfants
joyeux, ils sont indomptables.
Et puis j'aime tellement
le silence en moi qui m'enveloppe
Que dire pour ne pas perturber
ces vibrations à l'unisson avec la Terre.
On entend à longueur de journée,
sur les antennes, des mots jetés pèle-mêle
sans réflexion, simplement
pour combler un vide.
Mais le vide
il est dans tous leurs mots.

Nous sommes saturés , au lieu d'être invités
à écouter, à réfléchir, à méditer.
Ce vacarme de paroles bruyantes
me saoule et je fuis,
Retrouver la terre, les fleurs,
en abondance et magnifiques.
La nature abonde pour nous
dire silencieusement : chut !
Voyez comme on peut être admiré
en silence, sans mots.
Être, en soi pour rien !
Moments de grâce.

Mireille Bertrand

La mer

Une vague à l'endroit, une vague à l'envers,
Je me souviens d'avoir rêver sur une plage
Où le soleil bavard récitait de vieux vers
Que les poètes grecs contaient à leur bel âge...

Ulysse naviguait sur le grand horizon
Les pieds et poings liés à l'appel des sirènes;
D'une barque sortit une femme-poisson
En chantonnant l'amour libre de Mytilène.

Une vague à l'endroit, une vague l'envers,
Hermès avait guidé son troupeau de touristes
Pour plonger leurs orteils dans le sel de la mer
En exhibant, plaintifs, leur nombril bête et triste.

Poséidon prenait, un par un, les châteaux
Que des enfants, contents, avaient bâtis de sable ;
Éole, dans un souffle, emporta le chapeau
Qu'Aphrodite avait mis sur sa tête impeccable !

Une vague à l'endroit, une vague à l'envers,
Un marchand de bonbons, de glaces et du reste
Qui faisait son travail, peut-être à bout de nerfs,
Pour un chou-chou gourmand me tira de ma sieste.

Ludovic Chaptal

Elle

Elle est belle du printemps jusqu'aux gelées
Son visage aux reflets blancs comme le lait
Tacheté de jaune clair sur fond de couleur rose.
Elle n'aime pas la pluie ni l'ensoleillement
Elle supporte le vent et l'isolement.
Son parfum est comme un poème en prose
Elle ne possède ni maquillage ni vêtement
Elle ne demeure pas en appartement
Elle ne porte pas de chapeau ni habillement
Elle aime qu'on la sente et qu'on la butine
Partout dans le monde, elle est clandestine
Son papa l'a féconde en maison close
Monsieur Meilland n'a qu'une famille appelée Rose

Mihaly

Lettre au prophète

On te prétend berger de notre humanité
 Tes mots semblent remplir le coran ou la bible
 Tu prêches chaque fois, amour, égalité,
 Le geste bienveillant envers l'être fragile

Mais ce vocabulaire est abstrait pour certains
 Trop vite on va brûler quelques caricatures
 Le rire serait-il, soudainement malsain
 Au point d'être puni par d'affreuses tortures

Dans son cours l'enseignant était ton avocat
 Plaidant pour un pays aux cultures diverses
 Pour chacun d'entre nous, qu'importe en fait le cas
 Il était le garant d'un sol plein de promesses

Ceux qui t'ont dessiné parfois différemment
 N'avaient pas le souci de souiller ton image
 Ils montraient en ton nom un faux engagement
 Des croyants emportés dans un fou dérapage

À quoi bon agresser quelques simples chrétiens
 Cherchant un brin de paix tout au creux d'une église
 De sauvages prêcheurs sont-ils parmi les tiens,
 Soufflant sur ton brasier, une mauvaise bise

Si tu vis quelque part, mettras-tu la raison
 Dans ces esprits brouillés par des voix menaçantes
 Vas-tu cautionner autant de trahison
 Laisant vagabonder ces doctrines troublantes

Patrice Pialat

Extrait du recueil *Liqueur d'alphabet*

Tenir debout	Un défi.
L'écriture,	J'écris depuis vingt ans.
Une porte ouverte,	L'écriture,
Je m'évade,	M'accompagne,
Un petit moment,	Nous nous sommes comprises.
Et fais en sorte,	Je suis calme,
De tenir debout	Le partage,
Déposer des mots,	C'est un grand plaisir,
S'exprimer,	Que l'on me dise,
Se balader,	C'est de l'imagination,
Rêver	Une gourmandise.
Tenir debout	Merci à la poésie.
Ne rien lâcher,	
C'est une thérapie,	

Perlette (7 mai 2023)

Âme sœur

Elle est compagne de toujours
 Depuis longtemps, depuis ce jour
 D'un frais matin blanc de rosée,
 Où, sur moi, ta main s'est posée

Saisissant la mienne, ce jour,
 À tes côtés je suis toujours.
 Toi, ma prunelle indispensable,
 Autre moi-même formidable.

Notre langage de toujours,
 On le partage chaque jour.
 Une tradition qui m'est chère
 M'exaltant des heures entières.

Quelle ivresse d'avoir un jour
 Croisé ton regard pour toujours
 Réceptrice de mes silences
 Ensemble m'est de connivence.

D'un bleu joyeux, le ciel, toujours
 M'accueille et sourit chaque jour.
 On vit sous le vent ou la brise
 Et sommes bien sous son emprise.

Si je suis fatiguée un jour
 Je veux me reposer toujours
 Près de ton cœur où bat ta vie
 Et réside notre harmonie.

Tu sèmes sur le sol toujours
 Des champs de fleurs, jour après jour
 Et, dans les chemins, l'églantine
 Qu'un vol de papillon taquine.

Ta présence applaudit le jour,
 Les heures du temps et toujours
 S'ouvre l'arc-en-ciel d'un poème
 Qui jaillit de l'âme et que j'aime...

Marlène Jacquet

Arbres

Mes géants
 Mes forêts
 Mes fenêtres ouvertes

 vous chantez
 haut
 très haut
 comme les oiseaux mutants
 les mains tendues en l'air

 Vagabonds
 Mystérieux
 Votre sève est secrète

Elle nourrit en silence
 le bruissement
 les appels
 de vos ombres défaites
 qui redessinent
 en bleu
 en noir
 en gris
 en rouge
 en vert
 les rêves du papillon
 le parcours de l'insecte

Arbres aux sourires multiples
 Arbres au regard plein ciel

Vous embrassez l'espace
 Vous saluez le soleil
 Vous applaudissez
 fort
 bien fort
 très fort
 les étoiles naissantes
 le matin qui se lève
 le vol de l'hirondelle
 les saisons
 la lumière

Poème commencé ce jeudi 29 janvier 2009 en forêt de Loches, sur le bord de la route entre Loché sur Indrois et Chambourg sur Indre.

Poursuivi ce mercredi matin 11 février 2009 dans le train Montluçon-Paris entre Vierzon et Paris, puis à la terrasse du buffet de la gare d'Austerlitz, confortablement installé en face des quais.

Achévé ce vendredi matin 13 février à Achères 19 rue Surmont, sous un ciel gris d'hiver, près des toits enneigés.

Robert Bichet

Dis-leur, toi le vent !

de **Julio Jeronimo**

Parle
 Vas dire aux oiseaux
 Qu'ils peuvent chanter en hiver
 Quand tout est monotone
 Pour embellir les jours sombres

Si tu vois le soleil
 Dis-lui que sur la terre
 Chaque homme ne trouve pas
 La même part de lumière
 L'indigent a si froid !

Dis aussi à la pluie
 Pour qu'elle tombe sur le désert
 Ce paradis de quiétude
 Mais une vie si austère.

Et toi le vent
 Aussi fort qu'un géant
 Pourquoi caches-tu ton visage ?

Dis enfin à l'homme
 Que le monde n'est pas à lui.
 Demain nos enfants
 Voudront vivre, eux aussi.

L'aventurier

Il était un aventurier
 Pied léger mais cœur de guerrier,
 Qui, un beau matin s'en alla,
 Fleur au fusil, sabre de bois.
 S'en alla par le chemin creux
 Qui mène au bois de la Loubière
 - Foin de l'école et des amis !
 Et, sans un regard en arrière,
 Il chemina tout le matin.
 Le village disparut au loin,
 Mais la forêt était si belle,
 Si forte, si mystérieuse !
 Il s'enfonça dans les fougères,
 Les herbes hautes, les bruyères.
 Comme chevrette capricieuse,
 Goûta la fraise parfumée,
 Huma le thym, le romarin,
 S'éclaboussa dans le ruisseau
 Et se roula dans la clairière.
 Ah ! Comme l'école était loin,
 Et la maison et le jardin.
 Il était un homme nouveau.
 Petit homme cela s'entend.
 C'était le jour de ses sept ans
 Mais la forêt de la Loubière
 Ne lui livra pas son mystère.
 Pas d'empreinte d'ours ni de loup
 Pas de trace de biche légère.
 Seul un gros lapin détala
 Et voilà que la nuit tomba
 Et les étoiles s'allumèrent
 Et tous les chemins se mêlèrent.
 À quoi sert un fusil de bois
 Quand on est perdu sur la terre ?
 Il pleura et pleura encore.
 Un renard furtif le frôla,
 Un jeune hibou le caressa
 De ses ailes de velours tendre
 Et voilà que près du ruisseau,
 Notre petit homme, si fort
 S'endormit pour la nuit entière.
 On le trouva au petit jour,
 On l'embrassa, le cajola.
 Le temps passa...

Aujourd'hui, vieil homme fatigué,
 Il raconte encore... parfois,
 L'aventure du garçonnet
 Qui passa la nuit dans le bois,
 Dans le grand bois de la
 Loubière.
 Là où les loups et les grands ours
 Vécurent libres... jusqu'au jour
 Où les hommes les
 Exterminèrent.

Montserrat Ibarra

Extrait du recueil *Chante-fables*



Hommage à Brigitte Mallard

En DOLLY, la capote bée, la vie, tout tinte.
 Non loin, Raymonde, germe ce qui est en toi.
 Voilà, l'ouvre-boîte diffuse ton empreinte.
 La Deudeuche, c'est ton univers, c'est ta foi.

Dévisager la traversée de la lumière ,
 Répandre le doux ronronnement du moteur,
 Où l'évasion se prolonge dans les clairières.
 La simplicité s'annonce dans le bonheur.

Des jupes d'ailes, des lucioles, sans aucun chrome.
 Les concentrations, ta cinquième dimension,
 Ces deux pattes toutes couleurs et toutes formes.

Dans ton esprit, le Berry en la Deuche rose.
 Tu parles d'églises, de châteaux, de blasons,
 J'entends toujours ta voix célébrer notre cause.

Michel Auvent

Le jardinier du bonheur

Extrait du recueil
Le Souffle des Merveilles

Ville de Lumière

À la fin du long et frileux mois de janvier,
C'est ici, bercée en ton sein que je suis née.
Dès ce jour, je n'ai jamais cessé de t'aimer,
Bourges, ville de Lumière, de grandeur et d'unité !

Ton histoire est mystère voilé, beauté sacrée.
Tu recèles, en ton centre, mille trésors oubliés,
Au détour d'une rue, en longeant tes pavés,
Qui, ce jour, ne demandent qu'à être révélés !

Dans ta belle cathédrale, je me suis abritée,
Levant mes yeux vers les vitraux illuminés,
M'enivrant de la sagesse des siècles passés,
Ouvrant mon cœur à ce joyau d'éternité !

Sous tes grands arbres et dans tes jardins colorés,
Seule ou accompagnée, je me suis promenée,
En y cherchant réponse ou sans but avoué,
Trouvant la voie de mon âme enfin libérée !

Dans tes marais verdoyants, j'ai pu retrouver,
Le long des canaux paisibles, fièrement conservés,
Havre de paix et de nature apprivoisée,
Le sourire à mes lèvres et l'esprit enchanté !

J'aime quand tu t'animes au printemps ou en été,
Accueillant les artistes venus nous faire vibrer,
Au son de leurs musiques et de leurs chants légers !
Qu'il est bon de se laisser aller à rêver !

C'est à toi que j'ai souhaité mon histoire confier...
Ou cela est au-delà de ma volonté ?
Est-ce toi qui as choisi mon destin de croiser ?
Belle ville de Lumière et de Spiritualité !

Florence Govignon

Extrait du recueil *À la vie, à l'Amour*

Une goutte d'eau

Je suis la goutte d'eau
La petite perle le petit cadeau
Je vis ma vie en effrontée
J'aime tirer la langue
Faire des pieds de nez
Mais... je n'aime pas être sermonnée

Loin des bassines et des seaux
Suis toujours prête pour le grand saut
Je suis la goutte d'eau
La petite perle le petit cadeau
La princesse des trop-plein
La fée des matins-chagrins

J'aime iriser vos peaux
Suis le flot de tous ces mots
Qui vous assaillent... que l'on contient
Quand on ne se sent pas bien
Je suis la goutte d'eau
La petite perle le petit cadeau

Proche cousine de la pluie
Cousine des torrents aussi
Je viens de là-haut je glisse
Et partout je m'immisce
Je prends mon temps j'aime lambiner
Rien de tel pour s'évaporer

Je suis la goutte d'eau
La petite perle le petit cadeau
Je vis ma vie en effrontée
Mais ... je n'aime pas être sermonnée
J'aime les fous-rire j'aime les bons mots
J'aime les frayeurs j'aime les drames
C'est peut-être pour cela
Que l'on me nomme « larme »

Félix Parrilla

(26 avril 2023)



Prix Roland Jourdan à Jean Pierre Mercier

« (...) En ce jour anniversaire¹, nous avons le plaisir de vous remettre le prix Roland Jourdan² pour votre engagement sans faille au service de notre belle langue. »

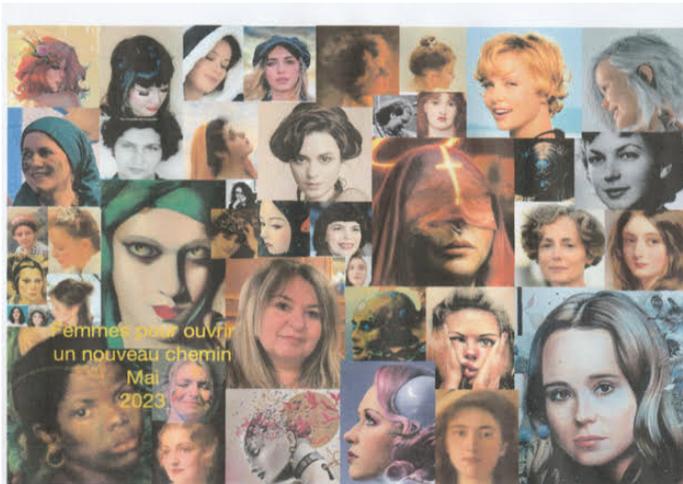
Thierry Sajat

(1) Les 70 ans de la revue *L'Abatros*, revue trimestrielle de l'Académie de la Poésie, qui publie les poèmes inédits des adhérents, ainsi que divers textes littéraires venant nourrir notre réflexion sur la poésie classique. La revue regroupe également la vie des associations amies (dont *Poètes en Berry*),

(2) Roland Jourdan était un poète, chroniqueur et conférencier, membre de La Défense de la langue française, co-fondateur des Amis de la poésie à Montmartre et du Cercle régional d'aèdes contemporains, vice-président de l'Académie de la poésie française, délégué de l'Union des poètes francophones...

De **Didier Trumeau**

Fête des travailleurs, pas fête du travail !
 Les travailleuses, les grandes oubliées !
 Fête des travailleuses, à quand et qui ?
 Travailleuses, travailleurs, un autre ailleurs !!



Mai

Il est venu le joli mois de mai
 Il chasse l'hiver à coups de balai
 Les clochettes du muguet refléussent
 Font chanter le cœur des Adonis.
 Amours débutantes
 D'un merle joyeux et d'une agapanthe
 Dans le rayon d'or des fleurs du genêt
 Il est venu le joli mois de mai.

Les buissons frissonnent des cris d'orfraie
 Des moineaux cachés dans la cerisaie
 Qui se disputent le cœur des cerises,
 Couleur de la passion, leur gourmandise.
 De feu, l'amarante
 Caresse de ses hampes enivrantes
 La violette au parfum si secret
 Il est venu le joli mois de mai

Dans les rayons d'or du soleil de mai
 À Montmartre, on fête le blanc guinguet
 Sur les guitares les chansons fleurissent
 Tandis que les filles s'épanouissent
 Roses flamboyantes
 Qu'au ciel de mai, dans une ode charmante
 Laisent présager des amours ardentes
 Dans la blancheur parfumée du muguet.
 Il est venu le joli mois de mai.

Mireille Héros

Montmartre - 3 mai 2023

Journaliste de formation, Mireille Héros, est l'auteure de recueils de poésies, haïkus, contes, nouvelles et chroniques. Elle anime des ateliers d'écriture et de poésie pour enfants et adultes et gère le site Internet de l'Académie de la poésie française

Rencontre avec Louise Labbé (1524-1566)

Estreines, à dame Louïze Labé

Louise est tant gracieuse et tant belle,
Louise à tout est tant bien avenante,
Louise ha l'œil de si vive estincelle,
Louise ha face au corps tant convenante,
De si beau port, si belle et si luisante,
Louise ha voix que la Musique avoue,
Louise ha main qui tant bien au lut joue,
Louise ha tant ce qu'en toutes on prise,
Que je ne puis que Louise ne loue,
Et si ne puis assez louer Louise.

Clément Marot

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Quelle vision de la femme Louise Labbé propose-t-elle ?

Elle ne cherche pas à surpasser l'homme mais à donner une voix aux femmes, à être l'égal des hommes. Elle veut maintenir l'équilibre entre le masculin et le féminin dans le texte. Elle affirme dans *le Débat* que les hommes ont besoin des femmes et vis-et-versa pour que la société fonctionne.

Ô longs désirs, ô espérances vaines

Ô longs désirs, ô espérances vaines,
Tristes soupirs et larmes coutumières
A engendrer de moi maintes rivières,
Dont mes deux yeux sont sources et fontaines !

Ô cruautés, ô durtés inhumaines,
Piteux regards des célestes lumières,
Du cœur transi ô passions premières,
Estimez-vous croître encore mes peines ?

Qu'encor Amour sur moi son arc essaie,
Que nouveaux feux me jette et nouveaux dards,
Qu'il se dépîte, et pis qu'il pourra fasse :

Car je suis tant navrée en toutes parts
Que plus en moi une nouvelle plaie,
Pour m'empirer, ne pourrait trouver place.



Timbre publié
en 2016 pour
le 450^{ème} de la
mort de Louise
Labbé

Baise m'encor, rebaïse-moi et baise

Baise m'encor, rebaïse-moi et baise ;
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braïse.

Las ! te plains-tu ? Ça, que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,
Jouïssons-nous l'un de l'autre à notre aïse.

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permets m'Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

Prochaine parution de La Lettre des Poètes en Berry 7 juillet 2023